

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl y a quatre semaines je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
558/243

Information générales

LangueFrançais

Cote1230-1231-1232, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription442. Paris, dimanche 4 octobre 1840
9 heures□

Il y a quatre semaines, je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie. Hier j'ai été aux Italiens, Lucia de Lamermoor au premier acte un duo ravissant entre Rubini et Mad. Persiani, une succès d'amour. Ils échangent des anneaux, ils baisent l'anneau qu'ils mettent à leur doigt, un mariage devant le ciel, enfin une telle ressemblance que j'en suis restée troublée toute la soirée.

J'avais dans ma loge Mad. Appony et sa fille. Mon ambassadeur y est venu. J'ai dit un mot à Berryer, il viendra me voir aujourd'hui. Dans la matinée je n'avais vu Appony et manqué beaucoup d'autres : Il ne croit toujours pas à la guerre. Mais il croyait savoir que le roi avait de l'humeur contre ses ministres, ils ont eu trois conseils dans 24 heures sans informer le maître du motif. Ils le contrarient pour se bâton de maréchal à Sébastiani. Le roi très pacifique. On pense que les ministres débattent tant la question de la convocation des Chambres. Il y a toujours bien de l'agitation dans les esprits. On aimerait bien à croire à la nouvelle qu'Ibrahim a forcé les alliés à rentrer dans leurs vaisseaux, mais cette donnée est vague.

Midi.

Votre lettre de vendredi ne me dit rien. Est-ce que les conseil de jeudi n'a donc rien produit du tout ? Mais c'est incroyable. Dites moi donc quelque chose. J'ai besoin d'autres correspondances que vous ! Car par vous je n'apprends rien. Je ne vous donne pas raison pour Chiswick. C'est une très exacte copie des villas près de Padoue, il n'y manque que le soleil. Ce que les hommes ont pu ils l'ont fait ; au lieu de me conter ce que Lady Holland a dit à M. Canning, et ce qu'il lui a répondu et que je sais par cœur, dites-moi ce que lady Holland pense du Cabinet Conseil. Conte-moi l'Angleterre de votre temps et non pas l'Angleterre de mon temps. Il ne vous fâchez pas de cette petite observation, moi Je me députe quand je vous voir employer mal votre papier et votre temps. Je veux de douces paroles d'abord et puis la guerre ou la paix ensuite, je veux aussi tout l'emploi de vos journées. Moi, je vous dis tout.

Hier bois de Boulogne comme de coutume, dîner seule comme de coutume, mon lit à dix heures comme de coutume. J'ai quitté les Italiens à 9 1/2. Je n'ai pas causé avec votre petit Médecin parce que vraiment cela n'aurait pas de sens à moins de me mettre entre les main. Je suis très contente de Chermide. Il me tire vite des petites indispositions qui m'arrivent. Quand vous serez ici, vous ordonnerez et j'obéirai, jusque là à moins de catastrophes j'irai mon train ordinaire. Chermide est prudent, il me traite avec beaucoup de douceur. Ma blessure est presque guérie. Les journaux deviennent incommodes pour M. Thiers. Il n'y a guère qui le journal des Débats que le soutiennes Aujourd'hui, c'est-à-dire il n'y a que le journal des Débats que soit raisonnable car la question de Beyrouth. Le duc de Noailles, m'écrit encore. Il dit qu'il n'y a qu'un gouvernement aristocratique ou un gouvernement populaire qui puisse faire la guerre. Ce gouvernement-ci non mais où est la cause de guerre ? Voilà toujours le puzzle.

1 heure.

Je viens de marcher. Je ne sais pas de nouvelle, je n'aurai vu personne avant de

fermer cette lettre. Je pense à la convocation des Chambres. Il me semble qu'il n'y a de salut pour moi que là. Car vous me préparez à un grand désappointement pour octobre. Je n'ai jamais cru sincèrement à octobre, vous n'y avez pas cru non plus. Tout cela était pour acculer deux enfants. Qu'est-ce que c'est que des projets, des volontés. Qu'est-ce que sont les plus ardents désirs ? Eh mon Dieu ; ils ne font pas gagner un jour une heure. Il me semble que je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, et je ne vois pas pourquoi. Il n'y a rien de nouveau.

Adieu. Adieu, j'ai ressenti un vrai plaisir hier en prenant possession de ma loge. Est-ce que je me tromperais ? Il me paraissait que je devais y passé de si doux moments croyez-vous que j'aurai de doux moments ?

Adieu. Adieu. Mille fois adieu. dans ce moment une petite visite qui me dit qu'on se plaint de ce que vous n'aviez pas. Cette petite visite me dit aussi que 62 dit qu'on a passé toute la journée d'hier à patauger sans rien décider et qu'on attendra encore quelque jours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1230

g. h. m.

[illegible]

bien j'ai été avec eux
 Lucia de Sauerbrun. au
 premier acte un duo d'air
 entre Mubini & Mad. Fersen
 une scène d'adieu. ils se
 sont aimés, ils haïssent l'un
 l'autre ils se mettent à leur
 mariage devant le fils
 enfin une telle répétition
 que j'en suis tout troublé

tout la soirée. j'avais dans
un loge Med. approuvé et son
fils. Mon acubas vadous y
ak neuni. j'ai dit un mot
à George, il viendra me voir
aujourd'hui. Dans la nuit
j'avais vu julesproux et
manquai beaucoup d'autres.
il ne sortit toujours par
à la puere. mais il comptait
avoir jule et avait de
l'humour contre son Ministre,
ils ont eu trois conseils dans
24 heures pour informer le
Maitre du motif. ils le
soutenaient pour le balon
de maréchal à Sébastien.
serai ton pacifique. on

puer p
: tout la
: cation
il y a
pitation
on aime
la comu
après. C
dans lue
cette mo
midi:
un peu de
connaît de
produit
i'achiev
d'une ju
person
pursion

mais dans
reg et sa
s'adieu y
un vent
de me voir
la mutation
pour et
d'autre.
ous par
il croit
ait de
de Ministre
sils dans
ous le
ils le
le baton
charitables.
on

pour que les Ministres de
tous la question de la
cation de l'habitation.

il y a toujours bien de la
pitation dans la capitale.
on aimerait bien à venir à
la commune qui l'habite
après. les autres à venir
dans leur pays, mais
cette mesure est vague.

Midi: votre lettre de dimanche
venait de bien. lorsque la
commune de jour et à d'ores
produit d'autant? mais
c'est inévitable. ditte ven
d'ores quelque chose. j'ai
personne d'autre correspondant
personne, car pas trop

il apprend rien.

Si un bon homme par raison
pour s'enrichir. C'est une loi
usée, copié des villes, par
de l'adieu, il n'y a pas de
elle le solait. Les
hommes ont pu le faire
fait; aucun de ces contes
usé Lady Holland a dit
à M. Jackson, lorsqu'il lui
a répondu, qu'il n'en a pas
cous, dit un copié Lady
Holland pour en faire
connaître. ~~Un~~ conté un
l'anglais de votre tour et
un par l'anglais de mon
tour. et un bon français par
de cette petite observation. Un

442. / par de

9

il y a quatre
attendais le
cours mais
un bon
cours y a
rien, si un
jeune, j'ai
si.

hier j'ai dit
Luna de la
premier acte
inter M
un sein
de l'anglais
qu'il n'est
un mariage
usé un
jeune un

vous n'avez
 aller. Tous
 commencent d'au-
 tant plus
 l'autre. J'ai
 un ardeur
 Dieu, ils le
 j'ont, avec
 j'ai vu de
 et aujourd'hui
 pourquoi
 mon.
 respecté la
 ne prenait
 la lape. et
 in? il me
 voir et pas
 long et
 un peu? adieu

j'ai une dépense quand j'ai vu
 voir employé mal vôt
 papier d'ordre tenu. j'
 veux de donner parole d'abord
 et puis la femme ou la paup
 me mite, j'ai vu aussi tous
 l'emploi de vos journaux.
 voir j'ai vu voir tout.
 hein bon de Moulapourou
 de contenu, dixit tout comme
 de contenu, me mite à dire
 mon contenu de contenu.
 j'ai pu être la Italien à 9
 j'ai vu par l'air de vos
 petit médecin par le premier
 et la si avertis par de son
 à venir de me mite avec
 les meins. j'ai vu tout contenu

de fherusid. il est très vite
des petites indispositions qui
m'arrivent. quand vous
s'y en, vous ordonnez et
j'obéis, puisque là à moi
de catastrophes j'étais mon
train ordinaire. fherusid
est prouvé, il me traite avec
beaucoup de douceur.

ma blessure est presque
guérie.

En japonais d'habitude
me recommander pour M. Thier
il n'y a plus de journaux
des Débats qui le soutiennent
aujourd'hui, c. a. d. il n'y a
plus le j. des Débats qui soit
raisonnable en la question de

Haymont
m'exist
"il y a p
aristocr
populair
la penne
maison
juvénile
pursat

1 heure.
je me suis
il aura
de fherus
à la fou
il me re
salut p
ma me
disposit
je n'ai p

teris intell
itionis pui
d'roun
sery et
a' a' uicin
ai ucon
heruodid
a traité avec
us.

overque
uconth
M. Olin
journal
tucum
it u'g a
qui est
ent in d

Bayrouth. Le duc de Noailles
m'écrit de son. il dit qu'il
n'y a pu d'empirement
aristocratique ou empereur
populaire qui puisse tenir
la pume. u'g a' non.
mais on est la cause d
guerre? vint toujours le
pursuiv.

I huer. si onier de marches.
si onier par d'ouuilles, si
u'auoir un pueruue auant
d'purer cette lettre. si pueru
a la fouuocation d'pueruue.
il u'auuue qu'il u'g a d
salut pour uer pueru. u'g
u'au pueru a un grand
d'pueruue pour uer.
si u'g a uer uer uer uer.

venant à l'automne, vous n'y
avez pas été complu. Tout
cela était pour quelques jours
suffisant. Qui n'aurait-il pas
des projets, des volontés?
Ce que font les plus ardents
desirs? Eh bien, ils le
font par jappes un jour, une
heure.

il me semble que j'ai vu de
mauvaise humeur aujourd'hui
et j'en suis par conséquent
et n'y arien de nouveau.

adieu, adieu, j'ai respecté la
maison, j'ai bien entendu
dans possession de ma loi. et
est-ce j'ai un tempérament? il me
paraît que je devais y passer
de si donc certains. et j'en
suis j'ai de de certains? adieu
adieu bien, in adieu.

j'ai une dépression
votre emploi
papier de
vous de de
et puis la
meurtre,
l'emploi de
vous j'ai
heut bon de
de contenu
de contenu
humour contenu
j'ai j'ai
j'ai j'ai
putit mied
et la si de
à venir de
un certain

1232

donner un moment une petite visite
qui me dit qu'on a pleuré de ce
mon u'cureux par. cette petite
visite me dit aussi que 62 dit
qu'on a passé toute la journée d'hier
à peigner sans rien décider.
Et qu'on attendra encore quelques
jours